Le tiroir des promesses

Conte effrayant • 11 à 12 ans

Chapitre 1 — La maison aux ombres qui dansent

La vieille maison au bout de la rue n'avait jamais été tout à fait vide. Quand on passait devant, on entendait parfois un bas murmure comme du papier qui se froisse, ou bien le tic-tac d'une horloge qui ne regardait plus l'heure. Le jardin était un théâtre de branches, et la lune jouait les projecteurs. Les ombres y dansaient chaque soir, légères comme du suie sur du velours : elles se courbaient, se retournaient, se donnaient la main et puis disparaissaient en riant sans jamais toucher personne.

Trois filles avaient fait de cette maison leur secret. Lise, la plus curieuse, avait des yeux qui récoltaient les détails comme des papillons. Nora aimait les chiffres et les cartes, elle savait compter le pas d'un chat et dessiner des plans. Et Mériem, douce et vive, savait apaiser les disputes d'un simple haussement d'épaules. Elles avaient douze ans, un âge où les mystères brillent comme des étoiles capables d'être attrapées.

Un soir d'octobre, derrière la porte de la salle à manger, un simple tiroir se mit à ouvrir tout seul quand on lui tournait le dos. Pas un grincement cruel, juste un glissement poli, comme si le meuble avait des habitudes étranges. Lise le remarqua la première ; le tiroir semblait avoir envie de reprendre quelque chose qu'on ne pouvait pas voir.

— Tu l'as vu ? demanda Lise, la voix basse.

— C'est sûrement une ficelle, dit Nora en regardant sous la table.

— Ou un fantôme qui range ses chaussettes, plaisanta Mériem.

Elles firent une drôle d'expérience : lorsqu'elles approchaient, le tiroir restait fermé, mais dès qu'elles s'éloignaient d'un pas, il s'ouvrait, comme pour reprendre sa respiration. Lise sentit une impatience profonde monter en elle : elle voulait le fermer pour de bon. Quelque chose en elle ne supportait pas l'idée

©www.meshistoiresdusoir.fr

d'une porte qui refuse d'obéir.

Chapitre 2 — La curiosité qui tire

Les jours suivants, elles revenaient à la maison aux ombres qui dansent, comme on revient à une chanson préférée. Elles longèrent les murs recouverts de papiers peints fanés, traversèrent des couloirs où la lumière semblait jouer à cache-cache et se retrouvèrent toujours devant ce tiroir capricieux. Elles apprirent sa règle comme une comptine : quand on marche vers lui, il se tait ; quand on s'en va, il s'ouvre.

— Peut-être qu'il est timide, souffla Mériem.

— Ou peut-être qu'il est curieux aussi, répliqua Lise. Il veut voir ce que nous faisons quand nous ne le regardons pas.

Nora, qui notait tout, proposa une expérience. Elles se placeraient à trois mètres, puis à deux, puis à un. Elles mesureraient le temps que mettait le tiroir à s'ouvrir et à se refermer. Elles dessinèrent des croquis, notèrent des chiffres et établirent une sorte de protocole scientifique digne d'exploratrices.

Une nuit, Lise avoua ce qu'elle n'avait pas dit : **« Je veux le fermer parce que j'ai peur de ce qu'il pourrait laisser sortir. »** Les autres la regardèrent. La peur était un petit animal tremblant dans sa poitrine, mais pas une bête méchante. Elles se promirent de découvrir ensemble. Apprendre, pensèrent-elles, pouvait être une clé.

Chapitre 3 — Les ombres deviennent théâtre

La nuit où les feuilles crissaient comme du papier sec, les ombres prirent un air plus long, plus pressé. Elles se glissaient sous la porte, montaient les escaliers en file indienne, et parfois, si l'on tendait l'oreille, on croyait entendre un

©www.meshistoiresdusoir.fr

chuchotement qui ressemblait à une vieille chanson. Pourtant, elles ne faisaient pas de mal ; leurs doigts étaient froids mais doux, comme la caresse d'un rideau.

Les trois filles se tenaient devant la commode. Lise approcha lentement la main d'un bouton. Le tiroir était comme la bouche d'une grotte : sombre et prometteuse. Elle posa ses doigts et sentit une vibration, une question muette.

— Il est vivant, dit-elle. Pas comme nous, mais… vivant.

— Alors il faut lui parler, proposa Mériem d'une voix qui tremblait d'excitation.

— Parler à un meuble ? fit Nora. C'est ridicule.

Elles décidèrent de tester la parole. Elles prononcèrent des phrases simples : « **Bonjour** », « **Que veux-tu ?** », « **Pourquoi t'ouvres-tu quand on s'en va ?** » Au début, le tiroir répondit par un soupir, comme une porte qui se souvient de la mer. Puis, lentement, un petit vent sortit et apporta un parfum de papier ancien et d'herbes séchées, comme si le tiroir reniflait les souvenirs.

Chapitre 4 — La promesse de la clé

Un soir, lorsque la lune était ronde comme une pièce, le tiroir s'ouvrit plus qu'à l'accoutumée. À l'intérieur brillait quelque chose : une clé minuscule, façonnée dans un métal noir qui semblait absorber la lumière. Elle pendait à un ruban usé, comme si elle avait attendu des années d'être trouvée.

— C'est la clé de quoi ? murmura Mériem.

— Peut-être de nous-mêmes, dit Lise, rêveuse.

Nora, qui était la plus prudente, voulut la prendre sans bouger ses pieds. Elle sortit un mouchoir, effleura la clef, mais elle glissa hors du mouchoir, comme si la clef avait son propre goût de liberté. Elle tomba sur le plancher et roula

©www.meshistoiresdusoir.fr

jusqu'au seuil. Le tiroir se referma d'un coup, sauf qu'un petit filet de lumière resta prisonnier entre les lattes.

Elles comprirent qu'il fallait un autre accord que la force. Elles établirent une règle : une promesse. Chacune devait dire à voix haute ce qu'elle donnerait pour que le tiroir reste fermé. Les choses proposées furent tendres : Lise offrait une histoire, Nora son carnet de notes, Mériem un dessin de la maison. Elles s'engagèrent à revenir, à observer, à apprendre. Elles choisirent aussi une autre promesse, invisible mais essentielle : ne pas quitter la maison sans avoir dit au-revoir au tiroir.

— Les promesses sont des ponts, dit Lise. Si on les tient, on peut traverser les peurs.

Elles posèrent la clé sur la commode et, ensemble, murmurèrent leur pacte. Le tiroir sembla écouter et, pour la première fois, resta clos quand elles s'éloignèrent. Une étoile sembla tomber du plafond, telle une goutte de courage.

Chapitre 5 — La nuit de l'écoute

Les jours suivants, elles revinrent souvent. Elles ne fermèrent pas le tiroir à tout jamais ; elles apprirent plutôt à le comprendre. Elles l'interrogèrent, l'épiaient, respectèrent ses rythmes. Parfois, il s'ouvrait d'un souffle et laissait s'échapper des choses minuscules : un rire en miettes, un mot ancien, une plume de nuit. Ces objets n'étaient pas dangereux ; ils étaient des souvenirs ou des questions, des petits lanternons qui voulaient être lus.

Une nuit, une tempête passa. Le vent tambourinait, et les ombres, habituellement pacifiques, ondulaient comme des fouets. Elles eurent peur. Le tiroir se mit à battre, comme s'il rappelait un tambour. Lise s'approcha, mais ses mains tremblaient.

— Je ne sais pas si je peux le faire, avoua-t-elle.

©www.meshistoiresdusoir.fr

— On est là, dit Nora en posant sa main sur son épaule.

— Et moi aussi, dit Mériem. Souviens-toi de la promesse.

Elles chantonnèrent une petite chanson qu'elles inventèrent, une sorte de filage de mots doux : « **Reste, ferme, écoute. Reste, ferme, respire.** » La chanson devint un sortillard, un pansement pour l'inquiétude. Peu à peu, le tiroir cessa de battre. Les ombres reprirent leur danse calme et la maison devint une bourse de silence rassurant.

Chapitre 6 — Apprendre à fermer pour grandir

Au fil des semaines, Lise apprit une chose qui changea tout : ce n'était pas la fermeture mécanique qui importait, mais l'attention qu'elles y mettaient. Le tiroir n'aimait pas qu'on le repousse sans regard. Il aimait la conscience, le soin, les petites phrases qu'on lui glissait. Il aimait aussi qu'on comprenne pourquoi il s'ouvrait : pour chercher, pour demander, pour rendre quelque chose qu'on avait oublié.

Une soirée où l'air sentait la pluie et le pain chaud, Lise se tint devant le tiroir. Elle parla sans voix fiévreuse, mais avec une tendresse neuve.

— Si tu t'ouvres quand je m'éloigne, c'est peut-être parce que tu veux apprendre de nous autant que nous voulons apprendre de toi, dit-elle. Si tu veux garder un objet secret, dis-le. Si tu veux que quelqu'un reste, demande-le.

Le tiroir exhala une odeur de papier et renvoya un tout petit mot : « **Merci.** » C'était comme si un vieux livre avait reconnu sa maison. Lise referma doucement, sans claquer. Elle posa la main sur la façade, comme on pose la paume sur une poitrine qui a besoin de sentir qu'on est là.

Elles découvrirent aussi que la clé noire n'ouvrait pas une serrure extérieure, mais une petite porte dans la mémoire de la maison : un album de dessins, des

©www.meshistoiresdusoir.fr

lettres pliées, un chapeau oublié. Chaque chose contenue était une leçon. Elles commencèrent à lire ces souvenirs, à écrire les histoires de ces objets, et la maison se remit à respirer d'un souffle plus heureux.

Les ombres continuèrent de danser, toujours joueuses, parfois un peu plus sages. Les filles comprirent que certaines portes ne cherchent pas à enfermer, mais à inviter. Fermer n'était pas ignorer. Fermer était protéger, choisir et savoir revenir.

— Quand on apprend, on devient petit à petit un pont que les autres peuvent traverser, dit Nora en souriant.

— Et quand on est trois, on a assez de mains pour tenir tous les ponts, ajouta Mériem.

La dernière nuit de leur accord approcha : elles devaient partir pour l'hiver, chacune vers sa vie, mais pas vraiment loin. Elles firent un dernier rituel. Devant le tiroir, elles déposèrent une petite lampe en papier, une promesse écrite et un dessin. Elles dirent au revoir à voix haute, comme on salue des amis qui vont dormir.

— Reste tranquille, dit Lise. On reviendra.

— Et si jamais tu as faim de quelque chose, prends notre histoire, la plus douce, celle de ce soir, souffla Mériem.

Elles refermèrent ensemble, comme on joint des doigts pour tenir chaud à quelque chose de fragile. Le tiroir se ferma et, cette fois, il resta fermé pendant qu'elles traversaient le jardin. Les ombres s'inclinèrent, comme si elles approuvaient.

Le lendemain matin, elles retrouvèrent la maison exactement comme elles l'avaient laissée : pas de mystère résolu à la manière des adultes, mais une certitude calme. Elles avaient appris que fermer pouvait demander de la patience, du soin et des mots. Elles avaient appris à écouter les petites choses

©www.meshistoiresdusoir.fr

qui frappent en silence. Et, surtout, elles avaient appris qu'apprendre ensemble rendait moins effrayant tout ce que l'on ne comprend pas encore.

Dans le secret de la maison, le tiroir garda ses petits trésors, mais il n'ouvrit plus simplement parce qu'on s'éloignait. Il ouvrait pour inviter, il s'ouvrait quand on savait revenir. Les ombres dansaient chaque soir, sans jamais faire de mal, et parfois, si la lune était bien haute, on pouvait voir l'une d'elles tendre la main vers la serrure, comme pour applaudir trois filles qui avaient appris à fermer un tiroir… et, ce faisant, à ouvrir leur propre courage.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Le quizz : as-tu bien compris l'histoire ?

1) Quel est le mystère que les filles découvrent à propos du tiroir de la vieille maison ?

• Il contient des objets magiques.
• Il s'ouvre uniquement à minuit.
• Il s'ouvre quand elles s'éloignent.
• Il est toujours fermé.

2) Quelle promesse les filles se font-elles au sujet du tiroir ?

• Ne jamais ouvrir le tiroir.
• Toujours revenir et lui parler.
• Le fermer définitivement.
• Le peindre en couleurs vives.

3) Que découvre Lise dans le tiroir à la fin de l'histoire ?

• Une clé noire.
• Un vieux livre.
• Une carte au trésor.
• Une lettre secrète.

4) Pourquoi les ombres dans la maison dansent-elles ?

• Elles veulent jouer avec les filles.
• Elles sont en colère.
• Elles racontent des histoires.
• Elles ont besoin d'attention.

5) Qu'est-ce que Mériem propose pour apaiser les disputes ?

• De chanter une chanson.
• De partager des bonbons.
• D'écrire une lettre.
• De faire un dessin.

6) Quelle leçon les filles apprennent-elles sur le fait de fermer le tiroir ?

• Fermer c'est une manière d'ignorer.
• Fermer est un acte de peur.
• Fermer peut être un moyen de protéger.
• Fermer doit toujours être fait avec force.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Bonnes réponses :

1) Il s'ouvre quand elles s'éloignent. 2) Toujours revenir et lui parler. 3) Une clé noire. 4) Elles veulent jouer avec les filles. 5) De chanter une chanson. 6) Fermer peut être un moyen de protéger.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Glossaire : les mots compliqués de l'histoire

Commode: Meuble avec des tiroirs pour ranger des vêtements ou d'autres objets.

Capricieux: Qui change souvent d'avis, imprévisible.

Chuchotement: Parole prononcée à voix très basse, comme un secret.

Sortillard: Terme poétique pour désigner un sort ou un enchantement.

Trémulation: Petit mouvement rapide, tremblement.

Soupir: Bruit léger que l'on fait en expirant, souvent pour exprimer un sentiment comme la fatigue ou le soulagement.

©www.meshistoiresdusoir.fr